Extraits du Livre paroissial tenu par Job Le Sourd, recteur de Bubry de 1942 à 1972.

1942

19 janvier - Monsieur l'Abbé Candahl est remplacé par M. l'Abbé Joseph Le Sourd, recteur de Le Croisty. Il est reçu le 19 janvier à 1h30 à la salle St Pierre. Réception intime mais réconfortante car sur la scène on aperçoit à côté du Conseil Paroissial, monsieur Le Maire et son conseil municipal.

Tour à tour, les enfants des écoles St Pierre et Ste Hélène des Bruyères d'Arvor, le président du conseil paroissial et Monsieur le Maire souhaitent la bienvenue au nouveau pasteur. Celui-ci, touché de cette réception, remercia en quelques mots aimables, les organisateurs de cette réunion familiale. Il dit la joie d'arriver dans cette paroisse où les chemins sont aplanis, où règne l'union sacrée et où il s'efforcera, avec la grâce de Dieu et la bonne volonté de tous, de continuer l'œuvre de son prédécesseur.

25 janvier - Installation du nouveau recteur par monsieur Candahl, curé doyen de Plouay. Le Maire, ses adjoints et conseillers, étaient présents à la messe.

[...]

6 février - Monsieur Beller de Guern nous arrive pour remplacer Mademoiselle Bronnec (classe enfantine) qui doit se marier. Le Recteur visite ses paroissiens. Excellente impression !

Juillet - Kermesse qui permet de payer les dettes de l'école.

Août - Monsieur Henry se marie à Mademoiselle Le Saut. Quel sera le personnel de l'école à la rentrée d'octobre ?

Sans que je sois avisé de changement, la rentrée a lieu : Monsieur l'Abbé Lohier, Monsieur Henry, Monsieur Peuverne et Madame Henry.

Pendant huit jours tout marche bien. Je croyais que Monsieur Peuverne avait pris de bonnes résolutions pendant les vacances...Hélas ! Le 2è dimanche, il rentre tard ... par la fenêtre - et le lendemain il quitte Bubry ...

Monsieur Lohier trouve un remplaçant sur le champ (Monsieur Beller de Melrand). Celui-ci nous restera jusqu'à ce que l'autorité diocésaine nous désigne un autre au bout de huit jours. Monsieur Le Gall de Guiscriff vient prendre son poste ...

23 novembre - Messe d'enterrement pour le Maréchal Franchet d'Esperey. Son Excellence, Monseigneur Le Bellec assiste au tronc et prend la parole.

1943 - Achat d'une chape drap d'or	4200 f
Achat d'un ornement drap d'or	4500 f
Achat d'un ornement rouge	1800 f
Séance donnée par les enfants de Ste Hélène	8000 f
Séance des enfants de St Pierre	15 000 f

Mars: Le 16 Mars. L'école Saint Pierre n'a plus de dettes.

Les notes de votre cahier de paroisse sont insuffisantes.

Vu en visite canonique le 17 mai 1943,

Ch. Le Baron

16 mai

Arrivée d'un nouveau maître : Henri Castel du Saint.

17 mai - Monseigneur Le Bellec vient donner la confirmation aux enfants de Bubry, auxquels se sont joints une vingtaine de réfugiés lorientais. Son Excellence est accompagnée de Monsieur Le Chanoine Baron, vicaire général.

Monsieur Le Maire, entouré des adjoints et de plusieurs conseillers municipaux, présente ses

hommages à Monseigneur qui lui répond très aimablement.

Monsieur Nicolas, recteur de Keryado, assiste à la cérémonie qui dura de 9h30 à 12h30.

Réunion au patronage, où les Saints de la paroisse viennent tout à tour saluer le chef du diocèse.

Monseigneur quitte Bubry avec une excellente impression : « Bubry est une paroisse qui se relève. »

20 mai - Par ordre de l'autorité allemande, il faut que l'école Saint Pierre soit libre pour le 25. Les soucis commencent. Avec un peu de bonne volonté, on arrive à se réinstaller.

10 juillet - Les soldats ne sont pas venus occuper notre école. L'école est vide. Les travaux d'agrandissement peuvent commencer. L'équipe Le Stunff de Kerborangin enlève la toiture. Les équipes de maçons arrivent et les travaux sont menés rondement. Les charrois de pierres, de sable, de bois ... sont faits gracieusement par des habitants... Monsieur Le Roch de Baud est le responsable de l'entreprise.

7 août - Monsieur le chanoine Le Baron m'annonce la nomination de M. Huby comme recteur de Nostang, un successeur lui sera désigné dès que possible.

13 août - Par lettre datée du 11, on m'annonce la nomination de M. Cougoulic comme vicaire.

18 octobre - Ouverture de l'école Saint Pierre : Monsieur Lohier, directeur, a comme adjoints : M et Mme Henry, M. Baudet, M. Le Gal, M. Castel, M. l'abbé Bernard.

24 octobre - Inauguration de l'école Saint Pierre transformée. Monseigneur est assisté de messieurs les chanoines Coetmeur et Geleho. Dîner à la cantine.

2 Novembre - Ouverture du pensionnat.

Tous les instituteurs prennent désormais leurs repas à la cantine.

Un souci de moins pour le Recteur.

26 novembre - M. l' abbé Bernard continue ses études au grand séminaire. M. Louis Decaux (?) du Croisty arrive pour le remplacer.

Décembre - M. Roland, plâtrier, réfugié à Colpo, annonce son arrivée prochaine pour le plâtrage du dortoir, pour les chambres et les cloisons...

1944

Le 25 février, Monsieur l'abbé Rozelier m'annonce l'exécution de cinq jeunes gens de ma paroisse au polygone de Vannes. Les jeunes réfractaires avaient été arrêtés à Malguenac... Voici la lettre de

M. l'Aumonier de la prison.

« Ce sont des circonstances bien douloureuses qui me donnent l'occasion de t'écrire. Ce matin même (25 février) cinq de tes jeunes paroissiens viennent d'être fusillés au polygone de Vannes : Jean Robic, Raymond Guillemot, Joseph Le Nouël, Ferdinand Malardé et Jean Mahé.

Je n'ai pas eu l'autorisation de les accompagner jusqu'au poteau d'exécution, mais toute liberté m'a été donnée depuis 48 heures pour les voir dans leurs cellules et pour les préparer au grand sacrifice. Ils avaient du reste (ainsi que leurs deux autres camarades Le Garrec et Cojan qui ont eu commutation de la peine capitale à la toute dernière minute) demandé eux-mêmes en pleine séance du tribunal, qu'on leur accordât le secours de mon ministère.

Avant-hier, dans l'après-midi, je les ai vus et entendus à mon aise, et un à un. Ils se sont tous confessés. Je leur ai porté la Sainte Communion dans la soirée.

Ils ont passé la journée d'hier dans le calme et en suprême préparation.

Ce matin, vers 9h30, après les avoir avertis que leur exécution était imminente, on a accédé à ma prière de revoir ces cinq jeunes enfants : je ne les ai pas quittés jusqu'à leur départ de la prison.

J'ai la grande consolation de te dire qu'ils se sont tous préparés à la mort avec une résignation parfaite, un abandon total à la volonté du Bon Dieu et une courage pleinement chrétien.

Je leur ai remis à chacun un chapelet indulgencié, un petit crucifix, une médaille de la Vierge Marie et une autre de Saint Pierre.

Ils les portaient à leur cou quand ils sont partis à la mort. Je les ai conduits à la voiture qui les

emmenait et les ai embrassés au nom de leurs parents.

Que ces pauvres parents à qui tu voudras bien avoir la charité de transmettre les renseignements que je viens de te donner et que toi-même, vous vous consoliez dans la certitude que ces chers petits sont morts dans l'amour et la paix du Bon Dieu.

En recommandant à tes fraternelles prières mon très difficile ministère, je me redis, mon cher ami, bien cordialement tien dans le Christ Jésus.

Signé : Rozelier

Mars - M. Le Roch ne paraît pas et les travaux traînent. Nous manquons de pain et nous ne savons pas quand nous le reverrons. Malgré nos avertissements, les paysans ne sèment pas leur grain. Des perquisitions ont lieu et deux de nos paysans sont dirigés vers un camp de concentration (Le Fouler de Saint-Conan (?) et Guennec de Saint Yves). Du grain a été découvert un peu partout dans les champs, dans les tas de fagots... Nos paysans ont dû être avertis du passage des enquêteurs mais ces derniers sont de fins limiers avec qui nos paysans ne peuvent rivaliser.

14 Avril - 8h15 du soir « Vite, vite, M. le Recteur, papa a été tué ». C'est Joseph Padellec, en vacances, qui fait cet appel. Le recteur se rend au domicile de M. Padellec. Il est étendu dans sa cour. Deux coups de feu l'ont abattu au moment où il sortait de sa cave...c'est du beau travail...de patriotes.

15 avril 5h30 - Hélène Le Ruyet a subi le même sort que M. Le Padellec -assassinée dans son lit et sous les yeux de sa grand-mère. Marguerite Le Bourhis a fui... Sinon elle avait le même sort. Drôle de manière de faire la guerre à l'ennemi !

16 avril - M. Lohier a été menacé... Il accepte les conditions des terroristes et rentre à Bubry. La vie continue.

11 juin - M. Petre chef de district recherché par les Allemands s'en va au maquis.

12 juin - Les terroristes viennent prendre la machine à écrire de M. Lohier. Ils savent où se trouvent les accessoires. C'est M. Petre, entré en ami chez M. Lohier la veille, qui a dénoncé, et peut-être ordonné ce vol. Enlèvement de M. Lohier...

13 juin - Bagarre chez Mme André (hôtel). 2 Allemands blessés. 1 Terro, tué.

14 juin - Le Feldgendarmerie défend toute manifestation à l'occasion de l'enterrement de Terro et ordonne l'inhumation le 14 juin à 11h du matin. M. Petre paraît le soir et ordonne une cérémonie religieuse (il est devenu, paraît-il chef de bataillon depuis dimanche). Il met le Recteur dans

l'embarras... Après intervention de M. Cougoulic et de M. le maire, le chef des Terro décide de s'abstenir de toute manifestation au moment de l'enterrement... Mais pendant la bénédiction de 7h un groupe dirigé par M. Petre cambriole le bureau de M. Lohier...

15 juin - Après l'enterrement du Terro, un groupe de Terro vient rendre les honneurs à leur camarade. Une sentinelle placée près de la maison Le Hay (?) se fait connaître par des Allemands... et s'enfuit. Les Allemands se doutent de quelque chose et se postent pour le combat. Les Terro revenant du cimetière sont accueillis par des rafales de mitraillettes... la lutte s'engage... Moment terrible...un Allemand est tué...

Quelles seront les représailles ? Tous les hommes gagnent la campagne... Vers 10h arrivée du 1er groupe d'Allemands qui veulent brûler tout le bourg : intervention du recteur qui obtient un délai... Arrivée des renforts - perquisitions. M. Masson est accusé d'avoir laissé les Terro entrer dans sa cave (l'Allemand aurait été tué par une balle tirée par le soupirail de la cave). M. et Mme Masson sont interrogés et gardés à vue. Le recteur se trouve près de l'église avec un groupe de vieux et de femmes. Vers 3h, un Allemand, arrivant de reconnaissance en moto, montre un point sur la carte aux officiers. Un ordre est donné. Une vingtaine d'Allemands partent en camion. Vers 4h, le camion revient. Les Allemands sont triomphants. Ils ont pris 7 Terro dont le chef M.Petre... 2 jeunes filles, qui suivaient les Terro. Le commandant allemand appelle le recteur et lui dit que seule la maison Masson sera incendiée. Le recteur essaie d'obtenir grâce. « Il faut un exemple... ce que j'ai dit est dit » répond l'officier. A 6h la maison flambe après avoir été pillée... par les soldats. Il faudrait faire la part du feu mais les hommes sont absents. Le tocsin

sonne. Le secours arrive et le presbytère est sauvé. Deo Gracias.

16 - Fête du Sacré-Cœur. La population effrayée n'ose pas venir à l'église. L'exode commence.

17 - Le calme revient...mais que nous réserve l'avenir. Pourvu que les Terro comprennent qu'ils doivent rester tranquilles.

28 - La retraite de communion prêchée par Messieurs Juin recteur de Bieuzy et Bulot vicaire à Guern s'est passée dans le calme.

14 juillet - Les Terro s'enhardissent. Vers minuit, salve de mitraillettes en l'honneur de la république (la pauvre !). Un drapeau fixé au coq du monument est enlevé aux premières heures par M. Troudet faisant fonction de maire. De cette façon tout incident paraît supprimé.

23 juillet - fête de Sainte Hélène. Prédicateurs : Ange Bolay. Célébrant : Joseph Bourvellec. Moins de monde que l'an dernier. Les hommes sont restés chez eux par crainte d'une rafle. Pendant le dîner, 3 Terro demandent M. Lohier (toujours le même ! Que lui veut-on !). Ils réclament sa moto inexistante. Le lendemain, deux d'entre eux sont pris par les Allemands et passés par les armes... Justice immanente.

5 août - Les Allemands refoulés se dirigent vers Lorient. Ils réquisitionnent chevaux et voitures pour transporter leur matériel. Ils quittent Bubry le 5 au matin... Au revoir... !!

7 août - Les Américains passent... et vont assiéger Lorient.

11 août - M. Cougoulic m'apprend qu'il part avec les F.F.I. à Hennebont en qualité d'aumônier.

22 août - L'Evêché me prête pour un temps M. l'abbé Beller de Melrand, nommé vicaire à Riantec, mais qui ne peut rejoindre son poste.

10 septembre - Passage de N.D de Boulogne. Belle procession de Talnay au bourg. Veillée de prières très suivie. Église comble à la messe de minuit : 551 communions. Bonne garde près de la Madone jusqu'aux messes du matin. A 9h le 11 nous reconduisons N.D. jusqu'à Nevez en Guéméné (?).

19 novembre - premier Pardon de S. Korneli. Y aura-t-il des pèlerins et des bêtes ? Malgré le temps incertain : belle assistance aux messes du matin. 25 bêtes à la procession de l'après-midi. Sermon du recteur. Offrandes : 7000 f.

10 novembre - Adoration. J'ai demandé à Vannes l'autorisation de faire une veillée d'adoration la veille du jour fixé et de dire la messe à minuit. Je pensais attirer plus de monde. Déception. Toujours les mêmes familles représentées. A noter la présence de beaucoup de familles réfugiées.

Échos de la Libération - M. Le Padellec vide la mairie. Appuyé par un groupe de F.T.P., il veut évincer tous les membres de l'ancien conseil, surtout les plus influents. C'est M. Troudet qui est la première bête noire. On l'accuse d'avoir favorisé les Allemands en leur vendant du matériel (wagonnets et rails). Le Comité de Vannes prononce la déchéance de M. Troudet. Celui-ci forme un dossier à sa charge et prouve par des reçus...que le matériel en question a été vendu à un entrepreneur français...Le Comité de Vannes revient sur sa décision et M. Troudet redevient adjoint...

A son tour le Docteur André est visé. Parce que conseiller départemental de Vichy. Il est déchu de ses droits civiques... Le Docteur prépare sa défense...et obtient gain de cause...

A qui le tour ?...

En attendant Le Padellec règne en pacha à la mairie...

Novembre - Installation provisoire de l'électricité à Sainte Hélène faite par Henri Bolay et le Recteur.

1945 - 7 janvier. Séances données par les jeunes filles (32 000 f).

Ste Hélène devient la ville en bois. Les pauvres acacias disparaissent pour faire place à des baraques destinées aux réfugiés. A force de démarches je réussis à garder la place de la chapelle intacte.

Extraits du Livre paroissial tenu par Job Le Sourd, recteur de Bubry.

Transcriptions réalisées par Lucile Rodriguez et Véronique Le Sergent, selon un choix de restitution fidèle à l'original. Les termes suivis de (?) désignent une transcription incertaine.